

BETISE ET SOTTISE.

On confond souvent ces deux choses on à tort. J'aime mieux une bête qu'un sot, et un sot n'est pas toujours une bête.

La bêtise est une intelligence très bornée une longue enfance de l'esprit, un dénuement absolu d'idées, ou une extrême inhabilité à les mettre en oeuvre.

La sottise est la gaucherie de l'esprit qui se pique d'adresse, la mausaderie qui veut se donner des grâces, la pésanteur qui veut être légère, la suffisance qui décide de tout sans se connaître à rien.

On s'amuse des sots, mais à leurs dépens mais en les humiliant, mais en les livrant au fouet du ridicule.

On s'amuse des bêtes sans les haïr, sans les humilier, sans être plus tenté de leur reprocher leur bêtise, qu'on ne reproche à un sourd sa surdité, à un aveugle sa cécité.

Le père Baudory, jésuite, célèbre par son esprit, allait souvent prendre ses récréations avec le portier du collège, connu par sa bêtise; il disait; "Je n'ai jamais rencontré d'esprit qui m'ait plu autant que la bêtise de cet homme là."

"Mettez-vous là, disait Mirabeau à un de ses secrétaires, et parlez-moi, cela me dispensera de penser."

Madame de Créquy disait du baron de... "Ce n'est pas une bête que le baron ce n'est qu'un sot."

Il y a des bêtises qui amusent autant que les bons mots. "Quand accouchera votre femme, demandait Louis XIV à un Courtisan?—Quand il plaira à votre Majesté, répondit celui-ci." C'était une bêtise.

La Reine Marie Lecksinska demandait si l'on pouvait dire *naval* ou *navaux*; un courtisan répondit fièrement; je crois madame, qu'on dit *navets*. C'était une sottise.

La plupart des bêtes ne disent que des bêtises piquantes et qui restent comme des bons mots.

Après la mort de Racine, quelqu'un dit dans une société qu'il demandait par son testament, à être entré à Port-Royal.—*Il n'aurait jamais fait cela de son vivant, dit M. Roissy, célèbre par sa naïveté du même genre. On conçoit qu'un homme d'esprit aurait pu dire le même mot, y mettant un autre accent.*

On demandait dans une assemblée, quelle différence il y avait entre un sot et une bête Chacun dit son avis, mais personne ne résolut la question comme une dame charmante, pleine d'esprit qui, malheureusement, avait épousé le plus sot des maris.—Une bête, dit elle, est quelquefois supportable; un sot ne l'est jamais. On plaint souvent une bête, et on se moque toujours d'un sot. Vous pouvez m'en croire, car depuis que je passe ma vie avec un sot, je connais tout le prix d'une bête.

Les sots n'imaginent pas combien il faut d'esprit pour n'être jamais ridicule.

Un des caractères de la bêtises est de tout admirer; cela ne fait tort à personne, et cela convient à bien du monde.

Un des caractères de la sottise est d'admirer et de critiquer hors de propos.

Une bête se donne pour ce qu'elle est.— Il n'en est pas ainsi d'un sot: comme il a toutes les prétentions, il a tous les ridicules et tous les vices des talents qu'il veut se donner.

Que s'ensuit-il? qu'il faut rechercher les gens d'esprit, éviter les sots, et supporter les bêtes.

LE SPECULATEUR ORIGINAL.

Le Mendiant. Pardon, mon doux monsieur, si j'vous dérange.

Le Speculateur. Approche mon ami qu'uy à-il pour ton service?

Le Mendiant. C'est-i-pas vous, monsieur, qui t'nez un bureau d'agence pour les pauvres?

Le Speculateur. C'est moi-même.

Le Mendiant. J'voudrions m'placer cheu vous en qualité de d'mendiant.

Le Speculateur. Très volontiers; mais a tu déjà exercé?

Le Mendiant. Pendant deux ans j'ai exploité à mon profit la compassion des bourgeois de Paris.

Le Speculateur. Tu es donc réellement dans la misère?

Le Mendiant. Dam! mon négligé vous le fait voir.

Le Speculateur. C'est que, vois-tu, pour entrer chez moi, il faut avoir des titres.

Le Mendiant. Depuis trente ans, dans not' famille, nous demandons l'aumône de père en fils; et moi, je suis un pauvre de naissance. Mais les cœurs sont si durs... il y a d'ailleurs tant de concurrence dans not' état que j'me suis décidé de mendier pour vot' compte.

Le Speculateur. Tu ne t'en repentiras pas. Mon projet a du sans doute paraître bizarre à bien des gens; mais comme maintenant il faut viser à l'originalité pour s'enrichir, j'ai cru bien faire en spéculant sur la mendicité; c'est j'espère, une idée neuve et tout-à-fait philanthropique.

Le Mendiant. Et puis c'est un genre d'commerce tout comme un autre.

Le Speculateur. Avec moi, du moins, ton pain est assuré; j'exige seulement de toi que tu rapportes à la masse les gros sous que tu auras pu arracher aux passans.

Le Mendiant. C'est trop juste.

Le Speculateur. De plus, tu es logé et blanchi.

Le Mendiant "regardant ses pieds et ses mains." Ah! j'en ait bon besoin.

Le Speculateur. Je donne aussi une botte de foin par tête...

Le Mendiant. Comment? pour toute nourriture?

Le Speculateur. Eh! non...en guise de matelas. Ah! ça tu n'as donc pas lu mon prospectus?

Le Mendiant. Je n'sais pas lire.

Le Speculateur. Au moins sauras tu exciter la pitié du public?

Le Mendiant. Laissez-faire. J'imite très bien les estropiés—les bossus, par exemple.

Le Speculateur. Il t'en reste quelque chose, car ton épine dorsale est furieusement convexe.

Le Mendiant. C'est vexant; mais ça vous prouve que je mets du cœur à l'ouvrage, et si vous voulez m'essayer, vous verrez.

Le Speculateur. J'ai déjà beaucoup de bossus dans ma troupe; je voudrais varier un peu. Dis moi: ne préférerais tu pas être aveugle?

Le Mendiant. A vous dire vrai j'aime-rais autant être borgne.

Le Speculateur. Eh! bien, va pour borgne. Lorsque ton œil sera fatigué, nous le changerons de place.

Le Mendiant. A propos, not' maître, puisque vous acceptez les pauvres de tout rang et de tout sexe, ne pourriez-vous pas donner aussi de l'emploi à ma femme?

Le Speculateur. Que sait-elle faire?

Le Mendiant. Elle pleure à ravir.

Le Speculateur. Tu as sans doute beaucoup d'enfans!

Le Mendiant. Treize, not' maître! C'est un mauvais compte, n'est-ce pas?

Le Speculateur. Amène-le moi tous.— Précisément je suis en marché pour en louer quelques-un à raison de deux sous par jour.

Le Mendiant. Vous verrez comme ils sont bien dressés. Ils poursuivent les badauds avec persévérance et ne les quittent jamais qu'après avoir reçu d'eux quelques liards ou quelques coups de pied.

Le Speculateur. Tu va entrer en service. Tu exploiteras les boulevards avec ta nombreuse famille. Mais je te préviens que j'ai un inspecteur qui vous surveillera de près, et qui chaque soir, me fera un rapport sur chacun de vous en particulier; ainsi ne t'avise pas de t'endormir dans tes nouvelles fonctions.

Le Mendiant. Soyez tranquille; j'aurai toujours un œil ouvert.

L'ENSEIGNE DE CABARET

OU LE

CALEMBOUR SEDITIEUX.

Il était mutilé par la mitraille d'Austerlitz par le sabre moscovite. Une large balafre partait de son front et se terminait à son oreille; il avait perdu à Smolensk deux doigts de la main gauche; d'affreuses douleurs, causées par les bivouacs, torturaient un corps jadis si robuste!...

Après bien des jours de réflexions, il se décide à tenir un cabaret. Il veut que ce soit près des Invalides. Il loue un petit logement; il y attire quelques braves; mais il veut aussi qu'une belle enseigne orne sa porte d'entrée. Jean Pierre passe dans la rue du Boc et voit sur un grand mur F. D., peintre, au sixième étage. Le soldat monte, il frappe à une petite porte, et à peine l'a-t-on ouverte qu'il est dans les bras de son ancien capitaine. "Voilà maintenant mes armes, lui dit celui-ci en lui montrant ses pinceaux, et là, sur le mur, mon sabre et mes épaulettes.—Comment! vous, si brave, si généreux! vous qui avez été aux pyramides, à Austerlitz, à la Moskowa!—C'est pour cela, Jean-Pierre. Et toi?—Moi, je me suis fait cabaretier.—J'irai souvent boire chez toi.—Tous les jours, ou, morbleu! j'oublie la subordination. En attendant, faites-moi une enseigne; j'en veux une qui dise quelque chose, de l'autre, le petit, vous savez bien..." Et les deux braves ont levé les yeux au ciel.

Trois saules pleureurs ombragent une bière couverte d'un voile noir. Des rochers volcaniques, battus par une mer courroucée, forment les premiers plans. Dans le lointain, un ciel nébuleux, sillonné par de larges éclairs, laisse voir une petite habitation. L'inscription de l'enseigne est: AU TOMBEAU DU GRAND HOMME. Jean-Pierre est dans l'enthousiasme. Le chef d'œuvre du capitaine est en place. Les braves de la jeune et de la vieille armée fraternisent tous les jours chez le soldat mutilé; sa maison prospère, et le peintre remercie la providence.

Cependant un de ces hommes dont tout le métier est de voir des coupables là même où le soupçon est une injure, passe par hasard devant le cabaret de Jean-Pierre et s'arrête pour considérer